

Des livres

Alexandra Monot

10 mars 2005

Les sociétés animales (Jacques Goldberg)

Jacques Goldberg, *Les Sociétés animales. Communication, hiérarchie, territoire, sexualité*, Delachaux et Niestlé, 1998.



La Terre comporte plus d'un million et demi d'espèces animales (et sans doute de nombreuses autres inconnues à ce jour), qui connaissent presque toutes une forme de sociabilité. C'est la compréhension de ces formes que Jacques Goldberg nous invite à découvrir. Vous désirez tout savoir sur les sociétés d'insectes ? Vous désirez mieux comprendre les réactions et les comportements de votre animal de compagnie ? Ce livre est fait pour vous.

En onze chapitres, le lecteur pénètre dans le monde animal et son organisation. On se rend compte alors que les différents individus interagissent et s'interattirent. Les activités des groupes d'animaux sont ainsi coordonnées et complémentaires entre les individus du groupe. Les modalités d'attraction des animaux peuvent être différentes selon le groupe : stimulations visuelles, tactiles ou olfactives, émises ou reçues par chaque membre du groupe. Les animaux obéissent aussi à une pulsion interne qui les pousse vers leurs semblables, même en l'absence de tout stimulus externe. Le phénomène social animal est régulé par un système de hiérarchie de dominance, un système de rôle spécialisé de chaque membre du groupe et d'un comportement territorial, ce qui permet de contrôler l'agressivité dans la société. Le phénomène social a de nombreuses conséquences : modifications des individus (modifications physiologiques ou comportementales), activités permises que par l'existence d'une société (constructions animales), apprentissages (nourriture, techniques,...) et communications. La vie sociale semble avoir été privilégiée au cours de l'évolution car elle permet de résoudre nombre de problèmes, ce qui explique que rares sont les espèces à vivre dans l'isolement. La sociabilité a de nombreux avantages qui résultent de la taille du groupe : régulation des populations, coopération (défense, vigilance, élevage des petits, division du travail, chasse collective). A la fin du livre, le lecteur, même si il n'est pas éthologue, aura compris que le monde animal est régi par des règles sociales et des comportements sociaux bien plus complexes qu'il n'y paraît. Les animaux semblent soudain étonnamment intelligents et disciplinés.

En quoi un tel livre d'éthologie peut intéresser le géographe ? Le géographe y trouvera des informations qui permettent de mieux comprendre et définir les contours d'une géographie du territoire animal. En effet, la répartition spatiale des animaux dépend de facteurs physiologiques, comportementaux et environnementaux. Chaque espèce animale suit des

règles de cohérence dans un espace défini, qui lui sont propres, strictes mais variables. La distance est une autre clé du phénomène social animal. En terme de distance, on trouve deux extrêmes : la dispersion (animaux vivant isolément une partie de l'année et qui ne se rejoignent que pour la reproduction) et le rassemblement (troupeaux, hardes). Mais la plupart des sociétés animales vivent ces deux types de distances mais à des périodes variables dans le temps (annuel et interannuel).

Certains facteurs permettent de lier l'organisation sociale des animaux, principalement des mammifères, au type d'environnement. Le premier facteur est le régime alimentaire. Si la nourriture est très dispersée, mais suffisante, les sociétés animales auront tendance à apparaître sous la forme d'une vie solitaire. Si la nourriture est éparpillée de façon aléatoire dans le temps et l'espace, la vie en groupe sera privilégiée. Le deuxième facteur est le climat : de courtes saisons de pâturage (climat tropical à saisons alternées, climat polaire et subpolaire) favoriseront la vie en groupe.

La géographie du territoire animal passe également par l'étude d'une des caractéristiques du monde animal : les grandes migrations qui concernent de nombreuses espèces. Une telle épreuve physique pour l'animal n'est possible que par la sociabilité : même les animaux vivant solitairement se rassemblent pour effectuer la migration. Les grandes migrations sont un phénomène cyclique sous l'influence de glandes hormonales. La première phase est la concentration soudaine des animaux puis, la surpopulation déclenche la migration. Certaines migrations sont cycliques mais irrégulières. Les caribous sont les plus grands migrateurs des mammifères terrestres. Ils peuvent parcourir des milliers de kilomètres à travers la taïga et la toundra (au rythme de 50 km/jour) en troupe de plusieurs milliers d'individus. De telles trajectoires peuvent définir une première forme de géographie animale, celle des flux.

Une deuxième géographie animale peut se définir par l'étude des aires de vie des animaux. La plupart des animaux connaissent deux aires de vie qui se superposent. Le domaine vital est la zone où évolue l'animal. Le territoire est le lieu protégé et défendu contre les animaux de la même espèce, aux frontières marquées par des signaux caractéristiques (olfactifs, visuels, auditifs), qui se trouve souvent à l'intérieur du domaine vital. Le territoire a une taille variable tout comme sa durée d'existence. Plusieurs domaines vitaux de plusieurs animaux d'une même espèce peuvent se chevaucher. Les animaux sont attachés à des lieux particuliers : ceux où ils sont nés et où ils ont passé leur jeune âge. L'ordre de grandeur du domaine vital et du territoire dépend des ressources alimentaires disponibles, de la densité de la population animale. Le domaine vital des petits mammifères couvre 800 à 3200 m². Le domaine des mâles est plus important que celui des femelles. Le domaine est maillé de points de repères : l'habitation principale, les gîtes secondaires servant éventuellement de refuge et les routes généralement suivies. Les oiseaux ont différents types de territoires : un territoire de reproduction, un territoire d'habitation et un territoire d'alimentation. Chez les mammifères, les formes, les superficies et les organisations du territoire peuvent être diverses. En effet, les territoires peuvent comporter des zones neutres, être sous la forme de territoires réseaux (sentiers balisés par des points fixes), de territoires temporaires (selon les horaires). Les variations individuelles dans la même espèce sont parfois importantes. Les ressources alimentaires y jouent un rôle non négligeable : plus la nourriture est abondante plus la défense du territoire diminue. Au sein du territoire, les déplacements sont nécessaires et permanents pour le défendre et réactiver les marquages des frontières. La taille du territoire dépend donc de la capacité motrice (capacité à patrouiller dans le territoire). En général, les refuges de sommeil se situent au centre du territoire. L'existence du territoire répond à plusieurs

fonctions : une régulation sociale pacifique, une gestion équilibrée des ressources naturelles, une limite à la densité des populations, une protection contre les prédateurs.

Distance, domaine vital, territoire, permettent de cerner les contours d'une géographie animale. Mais, au bout du compte, celle-ci semble difficile à étudier et à définir. En effet, les variations sont très importantes, entre les espèces et au sein d'une même espèce, sans oublier que sur un même espace cohabitent différentes espèces selon des modalités différentes, ce qui ne facilite pas les observations. Jacques Goldberg, enfin, présente les conséquences de la captivité sur le fonctionnement social, et notamment territorial, sur les animaux. En captivité, les territoires deviennent artificiels, les animaux étant obligés de cohabiter dans un espace restreint. En captivité, la volonté de sociabilité de l'animal augmente, y compris avec les autres espèces, ce qui peut entraîner la mise en place de hiérarchies mixtes entre plusieurs espèces animales. Au cirque, les dompteurs utilisent les données éthologiques pour dresser les animaux. Ainsi, le dompteur doit s'imposer à ces animaux comme l'animal alpha du groupe (animal dominant).

Compte-rendu : Alexandra Monot

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net